

PHI3250: Esthétique de la littérature :

SYLLABUS

Pourquoi la philosophie s'est-elle intéressée et continue-t-elle de s'intéresser à la littérature? Telle est la question de fond qui guide ce cours. Les rapports entre la philosophie et la « littérature » sont anciens et protéiformes et les sentiments qui les marquent, de Platon à aujourd'hui, ont oscillé entre l'hostilité et l'enthousiasme. On utilisera par commodité le terme de « littérature », qui est une invention historique assez récente (dans son acception actuelle, elle date de la fin du 18^e siècle), pour désigner aussi bien le roman (genre éminemment « moderne ») que le théâtre, la poésie, voire même le cinéma, dans la mesure où tous ces médias artistiques ont en commun de nombreux éléments, notamment la mobilisation de formes narratives et fictionnelles. On s'interrogera sur les pouvoirs *spécifiques* de la littérature, qui font l'objet de la réflexion philosophique depuis son origine jusqu'à aujourd'hui : est-il vrai qu'une pièce tragique, une comédie, un poème, un roman, un film, voire même une série télévisée, peuvent nous offrir une sorte de « connaissance » que ni le discours scientifique, ni l'expérience quotidienne, ni même la réflexion philosophique ne sauraient produire? Le cas échéant, de quelle nature est cette connaissance? Quels peuvent être ses *effets*, notamment ses effets *éthiques*? Et quels rapports se nouent alors entre le discours « littéraire » et le discours « philosophique »?

Philosophie *de* la littérature doit donc s'entendre aux deux sens du génitif : non pas seulement comme la théorie philosophique de la littérature (i.e. comme *esthétique de la littérature*), mais également comme une réflexion philosophique sur les possibilités *philosophiques* de la littérature elle-même.

Le cours de cette année sera consacré pour l'essentiel aux enjeux classiques de l'esthétique de la littérature, de la *Poétique* d'Aristote (et de son influence aux 17^e et 18^e siècles) jusqu'à Hegel. Nous mettrons d'abord l'accent sur la théorie aristotélicienne de la tragédie dans sa version « classique » (Racine), sur sa contestation dans la critique « théologique » des spectacles au 17^e siècle (Platon, Augustin, Nicole, Bossuet) et sur sa reformulation dans l'esthétique des Lumières (Dubos, Hume, Lessing, Diderot, Rousseau). Nous examinerons les prolongements de la théorie classique du tragique dans l'esthétique du sublime (Burke, Kant, Schiller), dans la philosophie hégélienne de l'art et dans la critique des principes de la poétique aristotélicienne élaborée par exemple par Brecht ou, plus récemment, par Jacques Rancière dans sa lecture du roman moderne. La question de la tragédie sera complétée par la prise en compte de la nature de la comédie et du comique (Molière, Rousseau, Bergson). En fonction du temps disponible, nous compléterons ce parcours en nous interrogeant sur deux autres enjeux essentiels de la modernité : l'émergence, entre le 17^e et le 19^e siècle, de ce remarquable laboratoire fictionnel qu'est le *roman* ; le développement de la forme philosophique de l'autobiographie, notamment chez Rousseau.

Nous ne perdrons pas de vue, dans notre réflexion, les débats récents en philosophie de la littérature qui permettent d'éclairer la nature de la fiction littéraire et ses rapports avec la connaissance (Stolnitz, Carroll, Lamarque), les développements historiques du roman (Thomas Pavel), ou les rapports entre l'esthétique et l'éthique (Gaut, Carroll, Nussbaum).

La plupart des textes étudiés seront disponibles sur Studium en format numérique. Une bibliographie détaillée sera fournie au début de la session. Les modalités d'évaluation seront précisées dans le plan de cours distribué lors de la première séance (et disponible ensuite sur Studium).

Bibliographie (très) sommaire :

- Aristote, *La poétique*.
- Hegel, *Leçons d'esthétique*.
- Hume, David, *De la tragédie*.
- Peter Lamarque, *The Opacity of Narrative*, Londres, Rowman & Littlefield International, 2014.
- Lessing, *Laocoon*.
- Lessing, Correspondance avec Mendelssohn sur la tragédie.
- Rousseau, *Lettre à d'Alembert sur les spectacles*.
- Rousseau, *Les rêveries du promeneur solitaire*.
- Schiller, *Du sublime*.